

Delsartisme

Les origines françaises d'un phénomène culturel américain

La rencontre de François Delsarte et Steele Mackaye

Professeur français de chant et de déclamation, François Delsarte (1811-1871) développe entre 1840 et 1870 une théorie de l'expression fondée sur le principe d'une correspondance entre geste et émotion. Son « système d'expression » est mis en oeuvre à travers des conférences et des démonstrations qui attirent un public nombreux et varié. Delsarte dispense son enseignement à Paris. Parmi ses élèves, on compte des chanteurs, des acteurs, des avocats, des hommes d'église, mais pas un seul danseur.

En 1869, un jeune Américain s'inscrit à ses cours : Steele Mackaye (1842-1894). Peintre, acteur et dramaturge, Mackaye est loin d'être un débutant ordinaire. Il a déjà élaboré toute une réflexion sur le rôle du mouvement dans l'expression. La rencontre se révèle déterminante pour les deux hommes. Mackaye se passionne pour la « science du maître » : elle vient confirmer et structurer ses intuitions et il l'assimile avec une rapidité et une précision qui étonnent Delsarte. Celui-ci réalise que son disciple américain a non seulement la capacité d'enseigner sa théorie, mais aussi de poursuivre et d'enrichir ses recherches. Mackaye est donc tout désigné pour devenir son collaborateur et, le temps venu, son successeur.

Première adaptation américaine de la théorie de Delsarte

En juillet 1870, le début de la guerre franco-prussienne contraint Steele Mackaye à regagner les Etats-Unis. Il s'efforce d'y rassembler des fonds et de mobiliser les bonnes volontés pour créer à Boston une école d'expression que Delsarte viendrait diriger. Mais ce dernier meurt en France pendant l'été 1871. Le projet n'aura pas eu le temps d'aboutir et Delsarte n'aura jamais connu les Etats-Unis. Il incombe désormais à Mackaye de divulguer les théories du Français sur le continent américain.

Steele Mackaye cherche très vite à déduire des théories de Delsarte un système d'applications pratiques. Il développe une méthode d'exercices qu'il appelle « gymnastique harmonique ». Le principe, cher à Delsarte, d'une transitivité entre geste et émotion en constitue le coeur, au point que Mackaye présente aussi sa méthode comme « l'entraînement psychologique du corps humain » ou « gymnastique psychologique ». (1) Il met notamment au point des exercices qu'il appelle « gammes d'expressions » et élabore des catégories d'analyse qui rendent compte du mouvement et de ses qualités, en termes de précision, d'équilibre, d'aisance, de flexibilité, etc.

C'est sous cette forme, adaptée par Mackaye, que l'influence de Delsarte commence à se répandre aux Etats-Unis. La « méthode Delsarte » - ou « système Delsarte » - y connaîtra un immense succès et donnera naissance à un mouvement culturel de grande ampleur : le delbartisme.

La dissémination progressive du delbartisme aux Etats-Unis

La propagation du delbartisme aux Etats-Unis

Le delbartisme s'implante si vigoureusement aux Etats-Unis qu'il y constitue à la fin du XIXe siècle un phénomène culturel de grande ampleur. Selon l'historienne Nancy Lee Chalfa Ruyter (2), la méthode Delsarte a attiré des milliers d'élèves et il existe des informations sur plus de quatre cents professeurs et professionnels de la scène rattachés au delbartisme. Entre 1870 et 1900, ils ont été actifs dans au moins trente-huit états américains. Lorsque ces professionnels ne se présentent pas comme delbartistes, ils reconnaissent que le système Delsarte a constitué un aspect important de leur formation, de leurs méthodes d'enseignement ou de leur conception des arts de la scène.

De nombreuses publications dédiées au delbartisme

La dissémination du delbartisme a été favorisée par la diversité et l'abondance des publications sur le sujet. Les livres ont joué un rôle important, mais aussi le très grand nombre d'articles, de poèmes, de scénarios pour pantomimes qui paraissent notamment dans les colonnes du « Werner's Voice Magazine ». Cette revue joue longtemps le rôle de forum pour les praticiens de la méthode Delsarte qui peuvent, par article interposé, confronter leurs points de vue. Il a résulté de ces échanges que les adeptes du delbartisme ont rapidement partagé un large corpus de théories, de techniques, d'exercices physiques et de pratiques scéniques.

Dans les deux dernières décennies du XIXe siècle, le nom de Delsarte est omniprésent. Il n'est pas seulement associé à des pratiques d'enseignements, des écoles, des spectacles et des publications. Il est aussi accolé à des marques commerciales, notamment pour des corsets et pour des jambes de bois (3). Pas un seul aspect de la vie quotidienne ne semble avoir échappé à l'influence du delbartisme.

A l'orée de la danse moderne : révélations delbartistes

Influence du delbartisme

Les pionniers de la danse moderne américaine ont véritablement baigné dans le delbartisme. Au croisement entre médecine, psychologie et art, celui-ci a favorisé la naissance d'une nouvelle approche du mouvement qui a constitué l'un des fondements de la danse moderne. Les itinéraires biographiques d'Isadora Duncan, Ruth Saint Denis et Ted Shawn nous fournissent d'éloquents indices sur l'importance du rôle joué par le delbartisme dans leur formation artistique.

Isadora Duncan (1877-1927)

Lors d'un entretien accordé à un journaliste de « The Director », en mars 1898, Isadora Duncan reconnaît sa dette envers François Delsarte. Elle le désigne comme « le maître de tous les principes de flexibilité et

(1) N. Ruyter, *The Cultivation of Body and Mind in Nineteenth-Century American Delsartism*, Westport, 1999, p. 19 et 83.

(2) N. Ruyter, *The Cultivation of Body and Mind in Nineteenth-Century American Delsartism*, Westport, 1999, p. 55-58.

(3) T. Shawn, *Every Little Movement : A Book about François Delsarte*, 1954, 115 p.

de légèreté. Il devrait, dit-elle, recevoir des remerciements universels pour avoir brisé les chaînes qui entravaient nos membres [...]. Lorsque sa méthode est enseignée avec fidélité, elle donne des résultats exceptionnellement gracieux et charmants.»(4) D'étroits parallèles rapprochent les premières représentations d'Isadora Duncan - données dans les salons de la haute société de Newport - et les « matinées delsartistes » qui pullulent à la fin du XIXe siècle. Les premières danses d'Isadora Duncan illustrent des poèmes, déclamés par sa soeur, ou des mélodies, jouées au piano par sa mère (5). Ce type même de récital est d'inspiration delsartiste. Nombreux sont alors les manuels de méthode Delsarte à proposer des partitions musicales et des textes, notamment poétiques, pour servir de trame à l'expression gestuelle.

Ruth Saint Denis (1879-1968)

Ruth Saint Denis est formée à la méthode Delsarte par sa mère. Celle-ci souffre de dépression, un mal particulièrement répandu parmi les femmes de la bourgeoisie de la fin du XIXe siècle. Médecin de formation, déçue par les méthodes thérapeutiques de son temps, elle est en quête d'approches alternatives. Elle entend parler d'une certaine Aurilla Colcord Poté qui enseigne à New York et New Haven une gymnastique d'inspiration delsartiste. La méthode de ce professeur est axée sur le soulagement des troubles nerveux par l'exercice physique. La mère de Ruth Saint Denis est convaincue par cette approche et l'enseigne à son tour à sa fille. A l'âge de 13 ans, celle-ci prend conscience de sa vocation de danseuse en assistant à une « matinée Delsarte » donnée par une célèbre delsartiste, Genevieve Stebbins (1857-1914). Le programme de cette grande divulgatrice de la méthode Delsarte se conclut par une véritable danse, intitulée « Dance of the Day ». Ce solo impressionne profondément la jeune Ruth et exercera une influence déterminante sur son art.

Ted Shawn (1891-1972)

Ted Shawn découvre sa vocation de danseur et de chorégraphe en voyant danser Ruth Saint Denis en 1911, à Denver. Il épouse la danseuse en 1914. Un an plus tard, le couple fonde la Denishawn School, à Los Angeles. Fervent adepte de la méthode Delsarte, Ted Shawn lui réserve une place de choix dans le programme de cours proposé par l'école jusqu'en 1931.

Ted Shawn a rencontré le delsartisme en 1914, en la personne de Mary Perry King (env. 1865-1903). Celle-ci a fondé à New Canaan, dans le Connecticut, une école d'inspiration delsartiste. L'enseignement de Mary Perry King repose sur une « gymnastique libre », combinant des balancements, des exercices de respiration profonde, des bâillements. Il vise à développer un sens du bien-être et à embellir le corps, tout en libérant « les impulsions bénéfiques de l'âme ». Ted Shawn affirme cependant devoir à Henrietta Hovey (1849-1918) ses connaissances les plus solides en matière de méthode Delsarte. Il rencontre cette éminente delsartiste en 1915 et prend des cours avec elle jusqu'en 1917. Il invite également la vieille dame (elle meurt en 1918) à donner des cours à la Denishawn School.

Tout au long de sa vie, Ted Shawn continue d'étudier la « science de Delsarte ». Paru en 1954, réédité en 1963, « Every Little Movement : A Book about François Delsarte »(6), représente la synthèse de ses recherches. C'est aussi le premier ouvrage à examiner l'impact du delsartisme sur les développements de la danse moderne et de ses techniques.

A travers l'enseignement de Ted Shawn, les principaux représentants de la seconde génération de la danse moderne américaine - Martha Graham, Doris Humphrey, Charles Weidman, tous élèves à la Denishawn School entre 1917 et 1928 - sont ainsi les héritiers indirects de la méthode Delsarte.

Annie Suquet (2005)

Références bibliographiques

Ouvrages de références

Ruyter, Nancy Lee Chalfa. *The cultivation of body and mind in nineteenth-century american Delsartism*. Westport (Conn.) : Greenwood press, 1999. (152 p.)

Stebbins, Genevieve. *Delsarte system of expression*. New York : Dance horizons, 1977. (507 p.)

Porte, Alain. *François Delsarte*. Paris : IPMC, 1992. (282 p.)

Shawn, Ted. *Chaque petit mouvement*. Bruxelles : éd. complexe : éd. Centre national de la danse, 2005. (259 p.)

Ruyter, Nancy Lee Chalfa. *Reformers and Visionaries : The Americanization of the Art of Dance*. New York : Dance Horizons, 1979. (168 p.)

(4) T. Shawn, Every Little Movement : A Book about François Delsarte, 1954, 115 p.

(5) I. Duncan, Ma Vie, 1928, p. 52 à 54.

(6) Chaque petit mouvement : un livre sur François Delsarte.